



**HAL**  
open science

## Nécropole/sanctuaire de l'âge du Fer avec puits rituel de Riberolles à Rivières (Charente)

José Gomez de Soto

► **To cite this version:**

José Gomez de Soto. Nécropole/sanctuaire de l'âge du Fer avec puits rituel de Riberolles à Rivières (Charente). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1997, 15, pp.22-24. hal-02533452

**HAL Id: hal-02533452**

**<https://hal.science/hal-02533452>**

Submitted on 6 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## NECRÔPOLE/SANCTUAIRE DE L'ÂGE DU FER AVEC Puits RITUEL DE RIBÉROLLES A RIVIERES (CHARENTE)

Le site de Ribérolles à Rivières a été reconnu par prospection aéroportée. Il est établi au bord de la Tardoire, à proximité d'autres sites de même nature, mais présentant des aménagements moins complexes.

Sur une bande de près de 200 mètres de longueur orientée sensiblement du nord au sud se succèdent une série de structures excavées dans les graviers de la terrasse quaternaire : deux enclos circulaires fermés, un enclos rectangulaire associé à un puits, un enclos ovalaire recoupant une fosse ou un puits, une fosse creusée à proximité d'un enclos circulaire ouvert, deux petits enclos circulaires. A l'extrémité nord du site, un fanum associé à plusieurs fosses probables marque l'ultime phase de fréquentation des lieux, à l'époque gallo-romaine. D'autres traces visibles sur les photographies aériennes restent d'identification incertaine avant fouille.

Les travaux effectués en 1995 et surtout en 1996 ont porté principalement sur la partie sud du site. Les informations les plus originales viennent essentiellement de l'enclos rectangulaire et du puits associé.

L'enclos a pu être daté du Ve siècle avant J.-C. par un fragment de coupe à bord festonné, type de récipient qui, jusqu'à présent, n'est apparu dans les Pays de la Loire et au sud de ce fleuve que dans des contextes des faciès régionaux du début de la culture de la Tène. Un petit tesson d'une céramique tournée à pâte claire probablement issue de la région massaliote constitue un témoignage encore exceptionnel dans la région des courants d'échange entre l'aire méditerranéenne et les provinces atlantiques antérieurement au IIe siècle avant J.-C. Les traces de sépulture reconnues se limitent à un fragment de diaphyse de radius incinéré. Cette modicité des restes humains dans un fossé d'enclos correspond assez bien aux observations réalisées pour une époque analogue dans une région proche, à la Croix de Laps à Civaux (Vienne), ou encore en Languedoc oriental.

Le puits, profond de 4,50 mètres environ, n'a livré en fait de mobilier que deux fragments de fer et un minuscule tesson. Sa position dans l'axe de l'enclos rectangulaire et au bord de son petit côté est suggère une analogie de datation.

Ce puits avait été creusé dans le but de recevoir un poteau, apparemment un tronc d'arbre appointé, qui se trouvait calé dans une structure caissonnée emplie de gravier damé dont la couleur très sombre pourrait indiquer une forte charge en matériaux organiques décomposés. Dans une deuxième étape d'utilisation, après la disparition du poteau (ou son arrachage ?), le puits en partie recomblé reçut un pieu de bois de modeste dimension (section carrée de 10 cm de côté) fiché en son centre. Dans une troisième phase le puits, dont le diamètre avait été réduit artificiellement, ne se présentait plus que comme une fosse, qui reçut un dépôt charbonneux.

Le puits de Ribérolles appelle comme référence une série de structures du même ordre, encore peu nombreuses, caractérisées par la présence en leur fond d'un arbre ou d'un pieu de bois. Les analyses des sédiments qui les entouraient, lorsqu'elles ont pu être réalisées, ont révélé des traces de matières organiques d'origine animale ou humaine considérées comme les restes de produits sacrificiels, viande et/ou sang. Le plus ancien de ces puits remonte à l'Âge du Bronze

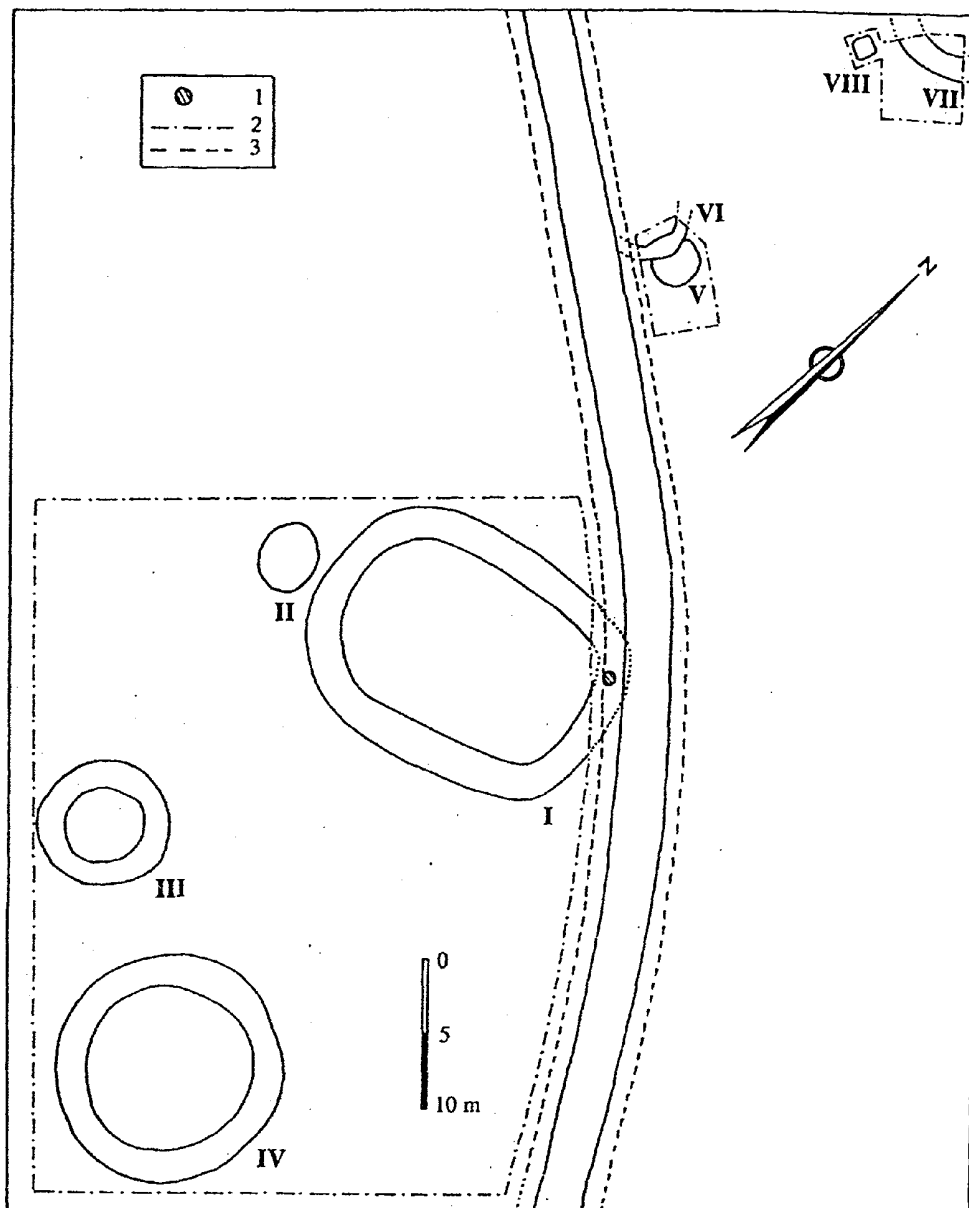
(Swanwick, Hampshire), quelques uns datent du second Age du Fer (*Viereckschanzen* de Holzhausen, Bavière et de Tomerdingen, Bade-Wurtemberg), les derniers de l'époque gallo-romaine (Le Bernard, Vendée). On peut considérer que les *Viereckschanzen* du type Holzhausen<sup>1</sup>, et donc les puits qu'ils contiennent, relèvent de pratiques de cultes agraires, sans doute saisonniers, auxquels celui des entités du monde chthonien devait être étroitement lié.

Les analyses des limons et graviers du puits de Ribérolles, actuellement en attente, seront nécessaires pour qu'il soit possible d'affirmer une totale identité de nature entre ce dernier et les puits cités pour comparaison. En tout état de cause, cette structure apporte des informations inédites pour la connaissance des pratiques culturelles du début du second Age du Fer en Celtique occidentale.

Les recherches sur la partie nord du site, qui n'a fait l'objet que d'une évaluation en 1996, devraient se poursuivre en 1997.

José GOMEZ de SOTO ,  
UMR C 65 66 du CNRS,  
Laboratoire Anthropologie-Préhistoire, Rennes

1. Cette hypothèse ne concerne évidemment que ce type de *Viereckschanze*. (Voir A. Duval, coll. *AFEAF de Châteaudun*, 1985, éd. Errance, Paris, 1989, p.161 sq.). Il serait temps que le discours archéologique dominant cesse de considérer de manière globale des structures dont la désignation est faite par un terme purement descriptif qui ne saurait par définition, malgré de fâcheux dérapages sémantiques, préjuger ni de l'époque, ni de la fonction, tant il est évident qu'une forme de structure simple peut apparaître n'importe quand, n'importe où, et dans des desseins des plus divers.



Site de Ribérolles à Rivières (Charente)  
 Plan des surfaces décapées en 1995 et 1996.  
 1: bloc de pierre dans le bas-côté de la route; 2 : limites  
 des décapages; 3 : limite des bas-côtés de la route.  
 I, enclos rectangulaire; II, le puits; III, IV, VII, enclos circulaires,  
 V, fosse ou puits; VI, enclos ovalaire; VII, fosse carrée.